



« Plus horrible qu'Abu Ghraib » : Un avocat raconte sa visite dans un centre de détention israélien

Description

L'avocat Khaled Mahajneh décrit les conditions violentes et inhumaines qu'il a pu observer dans le centre de détention de Sde Teiman, lors de sa visite au journaliste Muhammad Arab.

Par Baker Zoubi, 27 juin 2024



Des prisonniers palestiniens de Gaza dans la cour d'une prison du sud d'Israël, le 14 février 2024. (Chaim Goldberg/Flash90)

« La situation là-bas est plus horrible que tout ce que nous avons entendu à propos d'Abu Ghraib et de Guantanamo. » C'est ainsi que Khaled Mahajneh, premier avocat à avoir pu visiter le centre de détention de Sde Teiman. Plus de 4 000 Palestiniens arrêtés par Israël à Gaza sont détenus dans la base militaire du Naqab/Negev depuis le 7 octobre ; certains d'entre eux ont été libérés par la suite, mais la plupart sont toujours détenus par Israël.

M. Mahajneh, citoyen palestinien d'Israël, a d'abord été contacté par Al Araby TV, qui cherchait des informations sur Muhammad Arab, un reporter de la chaîne arrêté en mars alors qu'il couvrait le siège israélien de l'hôpital Al-Shifa dans la ville de Gaza. « J'ai contacté le centre de contrôle de l'armée israélienne et, après leur avoir fourni une photo et

une carte d'identité du détenu, ainsi que mon document officiel de procuration, j'ai été informé qu'il était détenu à Sde Teiman et que l'on pouvait lui rendre visite ».

Lorsque Mahajneh s'est rendu à la base le 19 juin. On lui a demandé de laisser sa voiture loin du site, où une jeep de l'armée l'attendait pour le transporter à l'intérieur. C'était quelque chose que je n'avais jamais rencontré lors d'une précédente visite dans une quelconque prison , a-t-il déclaré à +972. Ils ont roulé pendant environ 10 minutes à travers l'installation à un réseau tentaculaire de remorques avant d'arriver à un grand entrepôt, qui contenait une remorque gardée par des soldats masqués.

« Ils ont répondu que la visite serait limitée à 45 minutes et que toute action susceptible de nuire à la sécurité de l'état, du camp ou des soldats entraînerait l'arrêt immédiat de la visite. Je n'ai toujours pas compris ce qu'ils voulaient dire », a déclaré M. Mahajneh.

Les soldats ont traîné le journaliste détenu avec les bras et les jambes attachés, tandis que Mahajneh se tenait derrière une barrière. Débarassé par les soldats de son bandeau, Arab s'est frotté les yeux pendant cinq minutes, d'habitude à la lumière vive. La première question qu'il a posée à l'avocat était : « OÙ suis-je ? » La plupart des Palestiniens de Sde Teiman ne savent même pas où ils sont détenus ; comme au moins 35 détenus sont morts dans des circonstances inconnues depuis le début de la guerre, beaucoup appellent simplement « le camp de la mort ».

« Cela fait des années que je rends visite aux détenus et prisonniers politiques et de sécurité dans les prisons israéliennes, y compris depuis le 7 octobre », a fait remarquer M. Mahajneh. « Je sais que les conditions de détention sont devenues beaucoup plus dures et que les prisonniers sont maltraités quotidiennement. Mais Sde Teiman ne ressemble à rien de ce que j'ai vu ou entendu auparavant ».

Même les tribunaux sont remplis de haine.

Mahajneh a déclaré à +972 que Mahajneh était presque méconnaissable après 100 jours dans le centre de détention ; son visage, ses cheveux et la couleur de sa peau avaient changé, couverts de saleté et de fientes de pigeons. Le journaliste n'avait pas revêtu de nouveaux vêtements depuis près de deux mois et n'avait été autorisé à changer de pantalon pour la première fois ce jour-là qu'en raison de la visite de l'avocat.

Selon lui, les détenus ont continuellement les yeux bandés et sont attachés les mains dans le dos, contraints de dormir recroquevillés sur le sol sans aucune literie. Leurs menottes en fer ne leur sont retirées que lors d'une douche hebdomadaire d'une minute. « Mais les prisonniers ont commencé à refuser de se doucher parce qu'ils n'ont pas de montre et qu'en passant la minute allouée, ils exposent à de sévères punitions, y compris des heures à l'extérieur dans la chaleur ou sous la pluie », a déclaré M. Mahajneh.

Tous les détenus, note Mahajneh, voient leur état de santé se détériorer en raison de la mauvaise qualité du régime alimentaire quotidien de la prison : une petite quantité de labneh et un morceau de concombre ou de tomate. Ils souffrent également de constipation sévère, et pour 100 prisonniers, seul un rouleau de papier hygienique est fourni par jour.

« On empêche les prisonniers de se parler, même si plus de 100 personnes sont gardées dans un entrepôt, dont certaines sont âgées ou mineures », a déclaré Mahajneh +972. « Ils ne sont pas autorisés à prier ni même à lire le Coran. »

Il a également déclaré à son avocat que des gardes israéliens avaient agressé sexuellement six prisonniers à l'aide d'un bâton devant les autres détenus après qu'ils aient enfreint les ordres de la prison. « Lorsqu'il a parlé de viols, je lui ai demandé : « Muhammad, tu es journaliste, es-tu sûr de ce que tu dis ? » raconte Mahajneh. « Il m'a dit qu'il avait vu de ses propres yeux, et que ce qu'il me déclarait n'était qu'une petite partie de ce qui se passait là-bas ».

De nombreux médias, dont CNN et le New York Times, ont fait état de cas de viols et d'agressions sexuelles à Sde Teiman. Dans une vidéo circulant sur les réseaux sociaux en début de semaine, un prisonnier palestinien récemment libéré du camp de détention a déclaré qu'il avait personnellement témoin de multiples viols et de cas où des soldats israéliens avaient fait agresser sexuellement des prisonniers par des chiens.

Selon Mahajneh, au cours du mois dernier, plusieurs prisonniers ont été tués au cours d'interrogatoires violents. D'autres détenus blessés à Gaza ont été contraints de se faire amputer un membre ou retirer une balle sans anesthésie, soignés par des étudiants en soins infirmiers.

Les équipes de défense juridique et les organisations de défense des droits de l'homme ont été largement impuissantes pour s'opposer à ces graves violations des droits des prisonniers à Sde Teiman, et la plupart d'entre elles sont empêchées de visiter l'établissement afin d'obtenir un examen plus approfondi. « Le bureau du procureur de l'état a déclaré que ce centre de détention allait être fermé à la suite de critiques sévères, mais rien n'est produit », a déclaré M. Mahajneh. « Même les tribunaux sont empreints de haine et de racisme à l'égard de la population de Gaza. »

La plupart des détenus, note Mahajneh, ne sont pas formellement accusés d'appartenir à une organisation ou de participer à une activité militaire ; lui-même ne sait toujours pas pourquoi il a été détenu ni quand il pourra être libéré. Depuis son arrivée à Sde Teiman, des soldats des unités spéciales de l'armée israélienne l'ont interrogé à deux reprises. Après le premier interrogatoire, il a été informé que sa détention avait été prolongée pour une durée indéterminée, sur la base de « soupçons d'affiliation à une organisation » dont l'identité ne lui a pas été révélée.

Pour se venger de qui ?

Ces derniers mois, les médias internationaux ont publié plusieurs témoignages de prisonniers libérés et de médecins ayant travaillé à Sde Teiman. Pour le docteur Yoel Donchin, médecin israélien, qui s'est entretenu avec le New York Times, les raisons pour lesquelles les soldats israéliens avaient détenu un grand nombre des personnes qu'il soignait n'étaient pas claires, certaines d'entre elles étant « très peu susceptibles d'avoir été des combattants impliqués dans la guerre » en raison de maladies physiques ou de handicaps préexistants.

Le Times a également rapporté que les médecins de l'hôpital avaient reçu pour instruction de ne pas écrire leur nom sur les documents officiels ou de ne pas s'adresser les uns aux autres par leur nom en présence des patients, de peur d'être ultérieurement identifiés et accusés de crimes de guerre devant la Cour pénale internationale.

« Ils les ont dépouillés de tout ce qui pouvait ressembler à des vêtements humains », a déclaré CNN un témoin qui travaillait comme infirmier dans l'hôpital de fortune de l'hôpital. « Les coups n'ont pas été portés dans le but de recueillir des renseignements. Ils l'ont fait par vengeance », a déclaré un autre témoin. « C'était une punition pour ce qu'ils [les Palestiniens] ont fait le 7 octobre et une punition pour leur comportement dans le camp. »

Depuis sa visite à Sde Teiman, M. Mahajneh dit ressentir une profonde frustration et de la colère, mais surtout de l'horreur. « Je ne m'attendais pas à entendre parler de viols de prisonniers ou d'humiliations de ce genre. Et tout cela non pas dans le but d'interroger les prisonniers puisque la plupart d'entre eux ne sont interrogés qu'après de nombreux jours de détention mais dans un but de vengeance. Pour se venger de qui ? Ce sont tous des citoyens, des jeunes, des adultes et des enfants. Il n'y a pas de membres du Hamas à Sde Teiman parce qu'ils sont entre les mains des Shabas [services pénitentiaires israéliens]. »

Dans sa réponse aux questions posées pour cet article, l'armée israélienne a déclaré : « L'IDF rejette les allégations de mauvais traitements systématiques des détenus, y compris par la violence ou la torture. Des enquêtes de la police militaire sont ouvertes dès lors qu'il y a des soupçons de comportement inhabituel le justifiant ». L'armée a nié les récits de privations d'Arab et de Mahajneh, et a insisté sur le fait que les détenus reçoivent suffisamment de vêtements et de couvertures, de la nourriture et de l'eau (« trois repas par jour »), accès aux toilettes et aux douches (« entre 7 et 10 minutes »), et d'autres commodités.

L'armée a également ajouté : « Depuis le début de la guerre, il y a eu des décès de détenus, y compris des détenus qui sont arrivés blessés du champ de bataille ou dans des conditions médicales problématiques. Chaque décès fait l'objet d'une enquête de la police militaire. À la fin des enquêtes, leurs conclusions seront transmises au bureau de l'avocat général des armées. »

Mahajneh a relayé un message clair de Sde Teiman : « Muhammad Arab et les autres prisonniers du centre de détention appellent la communauté internationale et les tribunaux internationaux à agir pour les sauver. Il est inconcevable que le monde entier parle des personnes enlevées par Israël et que personne ne parle des prisonniers palestiniens ».

Mahajneh ne sait pas ce qu'il est advenu du journaliste détenu après sa brève interview de 45 minutes. « L'ont-ils attaqué ? L'ont-ils tué ? J'y pense tout le temps. »

Une version de cet article a d'abord été publiée en hébreu sur [Local Call](#).

Traduction : JB pour l'Agence Média Palestine

Source : [972mag](#)

date créée

2024/07/01